

# Sous le signe de Chronos

ou



Les gardiens du temps

Ce qui s'est passé le 18 Brumaire de l'an VII c'est ce qui est arrivé dans la nuit du 9 au 10 novembre 1799, c'est-à-dire le coup d'Etat de Napoléon Bonaparte qui renversa le Directoire pour établir le Consulat. On peut aussi se demander si César n'aurait pas eu la vie sauve si, au lieu de fixer son assassinat aux ides de mars, on l'avait reporté aux calendes grecques... Question de calendrier !

Ainsi, alors que les chrétiens (presque tous) s'apprêtaient à fêter l'an 2000, les Tibétains entraient dans l'an 2114, les juifs en 5738, les musulmans en 1418, les talibans en 1375, les hindous en 2054 etc... Il y a tant et tant de calendriers qu'il y a de quoi y perdre son latin. Il a pourtant fallu que de tout temps et en tous lieux les hommes se donnent des repères, utiles pour l'organisation de la vie quotidienne dans la cité ou la communauté, pour célébrer les rites ou les fêtes religieuses, essentiels pour prévoir les semailles et les moissons. Quoi

de plus simple alors que de se servir des signes les plus faciles à observer, ceux qui régissent le cycle des jours et des nuits avec le soleil, puis des mois avec la lune, voire les étoiles et les planètes. Mais ces astres sont capricieux et l'élaboration des calendriers fut laborieuse et constamment remaniée, qu'il s'agisse des calendriers solaires ou lunaires.

De plus, chaque civilisation avait établi le sien selon sa situation géographique ou climatique, selon ses croyances ou ses rites. Et toutes

rencontraient les mêmes difficultés pour dominer les mesures du temps avec précision. Il semble que les populations les plus primitives aient préféré le cycle lunaire facile à percevoir. On présume avoir retrouvé une espèce de calendrier lunaire en Dordogne dans des débris préhistoriques de l'âge de la pierre taillée, il y a 25000 ans. Cependant on se rapproche

rapidement du cycle solaire, ce qui fait naître la notion d'année avec les saisons ; en gros, une année fait 12 cycles lunaires.

Pour matérialiser certaines données, les Anciens plaçaient des repères ou des pierres dans le sol. Ainsi s'expliquent les alignements de Carnac, de Stonehenge. Les cadrans solaires aussi vont apparaître pour marquer les heures de la journée. Voici quelques exemples de calendriers antiques.

瑣 Curieusement **les Mayas** se débrouillaient en utilisant



conjointement deux calendriers à partir d'un point de départ fixé en 3113 avant notre ère. L'un, civil ou

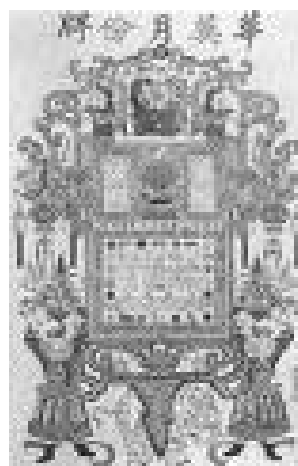
calendrier vague, de 365 jours fonctionnait avec un autre, sacré, de 260 jours (Réunir ces 2 cycles relève du casse-tête mathématique ; aussi vaut-il mieux faire l'impasse).

**Aztèques** et **Toltèques** empruntèrent ce calendrier vers le XI<sup>ème</sup> siècle.

瑣 Les **Babyloniens** réconcilient soleil et lune en élaborant un calendrier luni-solaire. Mais il subsistait un écart important entre les 2 cycles. Après de nombreuses recherches on définit un cycle idéal, le cycle de Méton (astronome athénien) au milieu du V<sup>ème</sup> siècle avant notre ère ; un calendrier est établi sur 19 ans. Et des écarts subsistent malgré tout !

瑣 Le **calendrier juif**, lui, débute l'année de la création biblique, en 3760 avant notre ère. Il s'inspire du cycle de Méton. L'année comprend 12 mois lunaires de 29 ou 30 jours alternativement. Sept fois pendant un cycle de 19 ans, un treizième mois est ajouté pour faire le compte.

瑣 Le **calendrier chinois**, luni-solaire, est calqué aussi sur le cycle de Méton (19 ans). Le décompte commence en 2697 avant notre ère. Les années suivent un cycle de 12 ans, chacune ayant un nom d'animal



selon le zodiaque chinois (rat, bœuf, tigre, lièvre, dragon, serpent, cheval, chèvre, singe, coq, chien et porc). Ainsi, l'année actuelle, 2006, est l'année du chien.

瑣 Le **calendrier islamique** conserve un caractère sacré ; c'est Mahomet qui l'a fixé une fois pour toutes dans le Coran ; donc il n'est pas question de le réformer. L'ère musulmane ou *hégire* commence en juillet 622, date de la fuite de Mahomet à Médine. Strictement lunaire, il comporte 12 mois de 29 ou 30

瑣 Le **calendrier islamique** conserve un caractère sacré ; c'est Mahomet qui l'a fixé une fois pour toutes dans le Coran ; donc il n'est pas question de le réformer. L'ère musulmane ou *hégire* commence en juillet 622, date de la fuite de Mahomet à Médine. Strictement lunaire, il comporte 12 mois de 29 ou 30

Calendrier Islamique 1426

Jan	Fev	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			
31						

jours pour une année de 354 ou 355 jours, le neuvième mois étant celui du *ramadan*.

璫 Quant aux **Egyptiens**, dont les saisons étaient très marquées par les crues régulières du Nil, ils utilisèrent dès le VIII<sup>ème</sup> millénaire avant l'ère chrétienne un calendrier solaire de 12 mois de 30 jours pour une année de 360 jours, période évidemment trop courte portée à 365 jours dès la fin du V<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère. Il subsistait malgré tout un décalage d'un quart de jour et il ne fallait pas moins de 1461 années vagues pour que le cycle redevienne normal. Mais, malgré les Ptolémée qui tentèrent en vain d'ajouter l'équivalent de nos années bissextiles, ils conservèrent ce calendrier jusqu'à la conquête romaine.

璫 En revanche le **calendrier copte** (culte chrétien d'Egypte) dérive du calendrier solaire des pharaons avec 12 mois de 30 jours plus 5 ou 6 jours (quand le millésime est divisible par 4) mais il débute en 284 de notre ère (l'année des martyrs persécutés par l'empereur Dioclétien).

璫 Pour finir l'histoire de ces calendriers hors du commun, il reste **le calendrier gaulois**. En 1897 on a découvert dans l'Ain des fragments d'une table de bronze censée représenter un calendrier de nos ancêtres celtiques. Il indique une succession de jours et de mois sur un cycle d'un lustre (5 ans) ;

il y avait 12 mois plus 2 mois intercalaires ; il s'agirait d'un calendrier luni-solaire, mais il reste encore très énigmatique.

Nous allons maintenant et enfin nous rapprocher du calendrier qui va conquérir le monde dans le sillage des troupes romaines, bien qu'il ait subi de multiples avatars avant d'arriver jusqu'à nous.

Vers 753 avant notre ère, les ancêtres latins utilisaient encore un calendrier luni-solaire bricolé avec une année de 10 mois de 30 ou 31 jours ; certains mois étaient baptisés en l'honneur de leurs dieux favoris : Martius, Aprilus, Maius, Junius ; en gens pratiques, ils numérotaient simplement les suivants Quintilis, Sextilis, September etc... jusqu'à December. (Entendez-vous comme un écho ?)

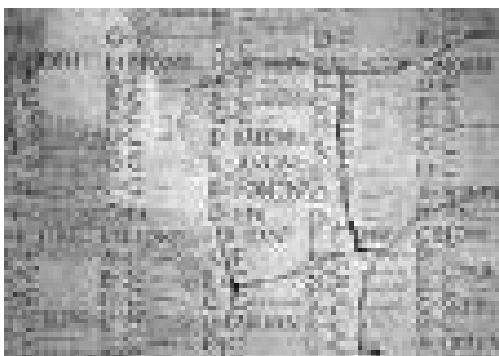
L'année étant trop courte de 2 mois, le résultat s'avéra catastrophique : en 3 ans le solstice d'été tomba en plein hiver. C'est alors que *Numa Pompilius* (deuxième roi légendaire de Rome) limita les dégâts en ajoutant 2 mois qu'il plaça avant mars : Januarius et Februarius. Mais l'année de 355 jours est toujours trop courte et les décalages s'accroissent.

Alors, Jules César est arrivé (100 à 44 avant notre ère). Avec l'aide d'un expert, l'astronome Sosigène, il jette les bases du **calendrier julien** que nous utilisons encore. L'année julienne commence en janvier (46 av. J.-C.) et dure 365, 25 jours avec des mois d'une durée toujours en

usage. Une journée est rajoutée tous les 4 ans en février pour rétablir l'équilibre.

Un an plus tard, Jules César est assassiné. En consolation posthume on rebaptisa Julius le mois Quintilis. De même, quelques années plus tard, Sextilis deviendra Augustus (Cet empereur ayant participé à une petite correction à propos des années bissextiles).

Mais voilà : l'année dure en réalité 365 jours, 5 heures, 48 minutes, 46 secondes... et des poussières... Et, au fil des siècles, ces poussières s'accumulent en gros moutons. Il faut agir. Alors, Grégoire est arrivé. En 1582, l'équinoxe de printemps, déterminante pour fixer la date de Pâques, possède 10 jours d'avance sur le soleil. Avec l'aide de



l'astronome allemand Clavius, le pape Grégoire institue par une bulle le nouveau calendrier qui va porter son nom, **le calendrier grégorien**.

Inutile de vous demander ce qui s'est passé le 10 octobre 1582, n'est-ce pas ?

Il ne s'est rien passé puisque pour rattraper le retard, le vendredi 15 octobre a succédé

au jeudi 4 octobre. Ce fut pourtant une très longue nuit que celle du 4 au 15 octobre 1582, pendant laquelle mourut Sainte Thérèse d'Avila ! En effet l'Espagne, comme le Portugal, avait adopté d'emblée ce calendrier.

En revanche, en France, c'est sous Henri III que le 9 décembre 1582 fut suivi par le 20 décembre, tandis qu'aux Pays-Bas catholiques on fêta Noël le lendemain du 14 décembre 1582. L'Angleterre s'y résigna beaucoup plus tard et passa du 2 septembre 1752 au 14 septembre, ce qui donna lieu à une curieuse coïncidence : Cervantès et Shakespeare, morts à 10 jours d'intervalle en 1616, ont pourtant la même date de décès : le 23 avril.

Le Japon adopta le calendrier en 1873, la Chine en 1912. L'URSS passa du 31 janvier au 14 février en 1918 seulement, ce qui fait que la révolution d'Octobre se fête actuellement en novembre

Si le calendrier grégorien civil est aujourd'hui en usage dans le monde entier, il faut quand même savoir qu'il existe encore quelques calendriers locaux, utilisés surtout pour les besoins religieux.

La France s'est cependant distinguée de façon très originale à la Révolution en inventant un **calendrier républicain** où rien de religieux ne devait subsister.



Ce calendrier dit « révolutionnaire » comportait 12 mois de 30 jours, chaque mois étant divisé en 3 décades, ce qui faisait seulement 360 jours. Alors que faire des 5 ou 6 autres jours pour arriver jusqu'à l'équinoxe suivant ? Qu'à cela ne tienne ! Ces jours complémentaires furent ajoutés en fin d'année et appelés les « sans-culottides », consacrés aux fêtes de la Vertu, du Génie, du Travail, de l'Opinion et des Récompenses ; le 6<sup>ème</sup> était dévolu à la fête de la révolution tous les 4 ans. Ce calendrier débuta le 21 septembre 1792 à minuit par primedi, le 1<sup>er</sup> vendémiaire de l'an I. Il ne dura que 13 ans et 100 jours car Napoléon rétablit le calendrier grégorien le 1<sup>er</sup> janvier 1806. Bien compliqué, ce calendrier a été très critiqué, mais la véritable cause de son abandon est sans doute due à l'impossibilité de faire adopter la décade en remplacement de la semaine biblique.

Et pourtant, de prime abord, il avait l'air si poétique dans les noms de ses mois, choisis par le poète Fabre d'Eglantine, et très évocateurs. Nivôse, Pluviôse et Ventôse n'ont-ils pas de quoi vous faire frissonner ? Germinal, Floréal, Prairial ne font-ils pas rêver ? Si Messidor et Thermidor nous tiennent chaud, Fructidor et Vendémiaire nous rafraîchissent tandis que Brumaire et Frimaire annoncent déjà les mauvais jours.

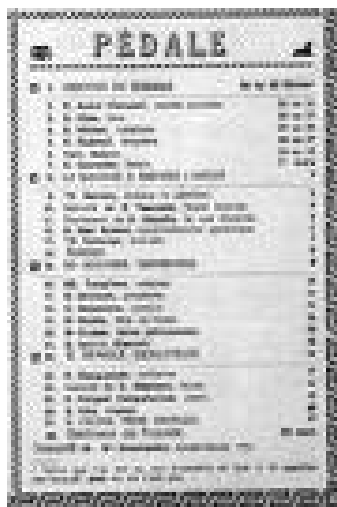
Evidemment les décades posaient des problèmes. Fabre d'Eglantine avait remplacé les

noms des saints et des fêtes religieuses par des mots de la nature. Le décadi (dimanche) portait le nom d'un instrument agricole, les autres jours étant des animaux, des plantes, des fleurs ou des fruits. Qui n'eût pas aimé s'appeler Lilas, Myrtille, Pimprenelle ou Valériane ? Mais cochon, navet ou bouc étaient nettement moins séduisants !

Pour en finir sur une note on ne peut plus fantaisiste, voici le **calendrier Pataphysique** perpétuel créé par Alfred Jarry (le père d'Ubu), l'un des ancêtres du surréalisme. La pataphysique est la science des solutions imaginaires ; elle est née des élucubrations des potaches du lycée de

Rennes.

L'ère pataphysique commence le 8 septembre 1873, date de la naissance d'Alfred Jarry. L'année pataphysique a la même durée qu'une année



apparente, mais elle est divisée en 13 mois aux noms savoureux : Gidouille, Tatane, Pédale, Gueules et autre Merdre. De nombreuses fêtes célèbrent Jarry et son œuvre, sa Nativité au 1<sup>er</sup> Absolu 1873, puis la descente du S. Esprit (de vin !) le 9 Absolu. Parmi les jours on trouvera aussi bien St<sup>e</sup> Confiture, dévote, que S. Lazare, gare ou S. Dada, prophète, ou

encore S<sup>e</sup> Lurette, joconde. On y honore Alambic, Don Quichotte, Cyrano de Bergerac tandis que St<sup>e</sup> Crêpe voisine avec S. Baobab. Le 10 Tatane on fête les SS. Pieds Nickelés, trinité, et le 15 Gueules : Alice au pays des Merveilles. D'autres jours évoquent Mallarmé, Alphonse Allais, Desnos ou des personnages réputés, réels, tel Landru ou Guillotin.

Le Collège de Pataphysique n'ayant pas été aboli on peut supposer que de joyeux Pataphysiciens célèbrent encore leur calendrier.

Rappelons que le *Café littéraire de Metz* a reçu en novembre 2004 un Pataphysicien célèbre qui porte le titre illustre de Grand Satrape : Fernando Arrabal.

La saga des calendriers se termine, même si elle n'est pas exhaustive. Il me plairait cependant d'évoquer pour vous les noms des mois et des jours qui montrent bien à quel point on reste sous l'influence de la civilisation romaine et de ses mythes. De septembre à décembre, les noms des mois tiennent, on l'a vu, à leur rang dans l'année du premier calendrier romain, ce qui explique bien sûr le curieux décalage des 4 derniers mois de l'année qui gardent leur nom de septième à dixième alors qu'ils sont maintenant neuvième ou douzième. Les Romains avaient un sens particulier de la simplification ; ainsi, souvent, dans les grandes familles, on distinguait les naissances

successives en ajoutant le rang d'arrivée au patronyme ; le souvenir en reste dans les Primo, Septime ou Octave. Le calendrier révolutionnaire a repris cette tendance pour les jours de la décade : Primedi, Duodi, Tridi...

Mais nos jours actuels découlent de noms mythologiques ; ils évoquent respectivement la lune (**lundi**), Mars (**mardi**), Mercure (**mercredi**), Jupiter (**jeudi**), Vénus (**vendredi**), Saturne (**samedi**), dieux du Panthéon romain, mais aussi planètes ou astres. Alors **dimanche**, me direz-vous ; mais c'est Sunday ou Sonntag, le jour du Soleil, en anglais ou en allemand. En français, c'est le Jour du Seigneur, *dies dominicus*.

D'autres dieux sont à l'honneur dans notre



calendrier, tous issus des mythes romains. **Janvier** évoque Janus, le dieu aux deux visages, l'un tourné vers le passé, l'autre vers

l'avenir ; il est aussi le saint patron de la ville de Naples. Notre poétique Pégase préférerait-il Nivôse qui évoque la neige ?

**Février** doit son nom à un dieu local des enfers, moins connu il est vrai, Febro. Pégase aimerait-il mieux Pluviôse ?

**Mars**, c'est le dieu guerrier par excellence, vainqueur de l'hiver ? Aidé par le souffle de Ventôse ? Chez les Romains c'est aussi le dieu du renouveau.

**Avril** viendrait d'Aperta ou Aprilis, autre nom d'Apollon. Est-ce lui qui sur le char du soleil va réveiller Germinal ?

**Mai**, mois de la déesse Maïa, fille d'Atlas, symbolise une des Pléiades qui apparaissent dans le ciel de mai comme les fleurs de Floréal.

**Juin** est dédié à Junon, épouse de Jupiter, qui règne aussi sur Prairial et Messidor.

**Juillet** et **Août** traduisent non pas des dieux mais des empereurs romains, l'un Julius César, l'autre Auguste qui règne, cela va de soi, sur Thermidor, les Aoûtians et (peut-être) les aoûtats.

Et nous revoilà en **septembre** avec Fructidor et ses riches récoltes de poires, de pommes et de noix avant d'aborder **octobre**-Vendémiaire avec sa profusion de raisins et de vin nouveau pour arriver à **novembre** et ses premiers brouillards de Brumaire, ses matins frisquets annonçant déjà Frimaire de **décembre**, mais aussi Noël et les rendez-vous de l'An nouveau.

Alors ce haïku vous souhaite que

***L'An neuf se réveille  
Sur une plage inconnue  
Où vit l'Espérance.***

**Yvette CANNAVO**

Sources- La saga des calendriers de Jean Lefort

- Sciences et Vie Junior, n° 136

- Livres de mythologie